

MAUVAISES LECTURES

LEURS RESULTATS

Nous avons déjà exprimé à maintes reprises dans les colonnes de ce journal toute l'inquiétude que nous causait la propagation constante des mauvaises lectures, qu'il s'agit de publications immorales ou même seulement de publications sensationnelles.

Nous venons d'avoir un exemple tellement frappant des dangers auxquels ces dernières exposent la société que nous tenons à le signaler immédiatement.

En toute nature, et dans celle-ci en particulier, ce sont les faits qui parlent et celui que nous allons citer est flagrant.

Il y a quelques mois un journaliste de Québec, un exalté nommé Tardivel, faisait paraître avec grand fracas et force réclame un roman à sensation intitulé *Pour la Patrie*.

Nous nous sommes abstenus d'en parler plus tôt parce que nous ne désirions pas faire une annonce gratuite à cet indigeste fatras de politique castor, mais les événements nous forcent à parler.

Ainsi, dans le cours de l'action (page 350), M. Tardivel imagine qu'un politicien, "Montarval" pour se débarrasser d'un adversaire, "Lamirande", et l'empêcher de revenir à Ottawa à temps pour voter, fait dérailler avec l'aide d'émissaires le train qui le portait.

Voici d'ailleurs comment se raconte dans le roman cette jolie tentative.

Puis, il donna lecture du télégramme.

" Pointe Gatineau, 12 mars, 3 heures de l'après-midi.

" Il vient de se produire, à deux milles d'ici, une terrible catastrophe. Le train numéro 9, parti de Montréal à 1 heure, a déraillé pendant qu'il marchait à une vitesse de quatre-vingts milles à l'heure. Le convoi est tombé d'une hauteur considérable et a été mis en pièces. Impossible en ce moment de donner la liste des tués et des blessés, mais le nombre des victimes est très considérable. Sept personnes seulement n'ont pas été blessées ou n'ont reçu que des contusions relativement légères. Ce sont Michel Panneton et George Bouliane, d'Aylmer, Pierre Fortin, de Hull, John McManus et James Woodbrige, d'Ottawa, Thomas Miller de Toronto et Andrew King, de Montréal."

— Comme vous voyez, monsieur le président, continua Montarval, le nom de notre collègue n'est pas sur

cette liste. Il y a donc tout lieu de craindre qu'il ne soit parmi les morts ou les blessés. C'est vraiment terrible, et je ne trouve pas d'expression pour rendre la douleur que j'éprouve. Notre collègue, il est vrai, s'était mis dans une fausse position, mais je l'ai toujours cru de bonne foi, j'étais convaincu qu'il avait été cruellement mystifié et qu'il finirait par reconnaître loyalement son erreur. Personne plus que moi ne regrette sa mort prématurée, si réellement il est mort; personne plus que moi n'a pour lui de plus vives sympathies s'il est blessé.

En parlant ainsi ce comédien accompli avait des larmes dans la voix. On aurait juré que son chagrin était sincère.

Eh bien, grâce à la publicité de *Pour la Patrie*, Montarval a fait école.

Peu de temps après l'apparition de ce livre, et séduites sans doute par la nouveauté de l'expérience, de bonnes jeunesses essayaient le procédé sur l'hon. M. Laurier.

Voici en effet la nouvelle qui a fait le tour de la presse depuis deux jours :

Québec, 25.—Si l'honorable M. Laurier est encore de ce monde, ce n'est pas de la faute de quelques-uns de ses ennemis qui ont essayé de faire dérailler le convoi de Québec et Lac St-Jean, entré Chicoutimi et la Grande-Décharge, et qui devait monter le chef de l'opposition pour se rendre à la grande assemblée politique d'Hébertville, le 13 septembre.

Par une providence toute spéciale le train allait à une allure modérée quand le mécanicien s'aperçut que la voie était obstruée et il put le stopper à quelques pas du danger.

Le train était bondé d'excursionnistes qui s'en allaient joyeusement entendre l'éminent chef libéral à Hébertville, et nul doute que nous aurions aujourd'hui à enregistrer un désastre épouvantable si le hasard avait favorisé l'odieuse machination de ces fanatiques.

Deux morceaux de rocs énormes étaient attachés à des pièces de bois en travers de la voie et les employés du train ont eu toutes les peines du monde à enlever cet obstacle diabolique, tant il avait été prémédité et machiné avec soin.

Les autorités vont commencer une enquête sérieuse et suivie pour découvrir les auteurs de cet attentat criminel.

Il faudrait être bien aveugle pour ne pas voir tout ce qu'il y a de coïncidence entre les deux choses.

Il est temps aussi de mettre un terme à ce fléau et, au lieu de condamner à tort et à travers des journaux de pure polémique qui remplissent une obligation morale dans des critiques, sévères peut-être, mais justes, ne devrait-